

François Dagognet, *Des détritrus, des déchets, de l'abject. Une philosophie écologique.*

Jacqueline Amphoux

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Amphoux Jacqueline. François Dagognet, *Des détritrus, des déchets, de l'abject. Une philosophie écologique.* In: Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique. N°59, 1998. pp. 113-114;

[https://www.persee.fr/doc/chris\\_0753-2776\\_1998\\_num\\_59\\_1\\_2077\\_t1\\_0113\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_1998_num_59_1_2077_t1_0113_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 26/03/2019

# Lectures

## Défense du pauvre et du fragile

Jacqueline Amphoux

*« Nous nous proposons d'explorer un territoire délaissé : celui des êtres ou bien écartés en raison de leur insignifiance ou de leur petitesse à tel point qu'ils rejoignent l'informe, l'amorphie, ou bien éloignés du fait de leur danger (la contamination, la pollution) ou bien abandonnés parce qu'eux-mêmes liés à la décomposition et à la mort (...), ou bien ignorés parce que liés au monde de l'inertie, alors que seul ce qui relève de la vie mériterait la considération, ou bien repoussés parce que malodorants ou tellement visqueux qu'ils engluent ceux qui les saisissent. »*

Non, dans les premières phrases du livre de F. Dagognet, il ne s'agit pas des petits, des exclus, de ceux que la vie a écrasés, mais bel et bien de choses, d'objets, de matières, de substances que notre culture, nos préjugés et notre aveuglement ont bannies et délaissées. Le philosophe, dont on sait par ailleurs qu'il cherche à « penser » les objets, se propose ici d'aller plus loin et d'explorer déchets et détritiques, c'est-à-dire ce qu'on jette au loin : l'abject. Son projet philosophique est donc de rendre à ces

« êtres » leur substantialité, car le moindre débris « est » de façon visible et indubitable. D'autre part, ce moindre débris conserve des liens avec ce dont il est détaché et témoigne ainsi de son appartenance à un contexte large dont l'homme est l'une des composantes : le moindre fétu de ferraille porte l'empreinte de l'homme et rappelle le rapport étroit qui avait uni l'objet – dont la ferraille est le vestige – et son utilisateur, peut-être son fabricant, qui, en retour, s'était quelque peu façonné à son contact. Et ce vieux machin, comme tout être, doit continuer à évoluer jusqu'à l'inévitable recyclage final ; rien ne se perd, rien ne se crée ; de même, vivant et inerte connaissent l'un et l'autre la déchéance. Mais alors, pourquoi l'infamie, la condamnation ou le simple mépris collent-ils au petit, au dégradé, alors que ceux-ci font partie de notre monde et de sa réalité concrète ? F. Dagognet, refusant cette ségrégation, veut les « rehausser » ; un chapitre étonnant à l'heure du svelte et de l'allégé, est consacré au « gras » dont les vertus aussi bien que la nécessité vitale pour assurer le fonctionnement du corps humain, sont rappelées. Dans cette réhabilitation générale, et tout en sachant qu'il existe des degrés dans la hiérarchie du disqualifié, l'auteur s'appuie sur la science, très nécessaire, et sur l'art.

La réhabilitation – autre forme de recyclage – du ressort rouillé ou du chiffon délavé », en des tableaux ou des installations de tout genre, est analysée dans des pages très belles qui éclairent

la démarche critique et engagée d'artistes contemporains tels Boltanski ou Dubuffet. Le vétuste et le dégingué contestent la société hyperconsommatrice qui ne veut que du lisse et du neuf ; la rouille et la loque interpellent un passé habité d'hommes et de femmes dont ils font perdurer le souvenir. Loques et ferrailles sont sorties tout droit des poubelles et grâce à leurs inventeurs ont retrouvé un sens qui semblait perdu aux yeux de tous. Oui, les tas de vieilleries et de détritiques contiennent des richesses potentielles qu'il faut savoir et accepter de voir. Alors, où passe la frontière entre la pureté des idées, le beau, la poésie mallarméenne et les déchets misérables, indéfinissables ?

Indéfinissables ? Voire...

*Délaissé, abandonné, vil, abîmé, délabré, déchiqueté, altéré, négligé, émietté, vieilli, effiloché, dépenaillé, guenilleux, taché, cassé, brisé, délité, déchu, maculé, pulvérisé, démoli, déconstruit, détriqué, déprécié, dévalué, jeté, repoussé, repoussant, déclassé, avili, disqualifié, estropié, relégué, éliminé, banni, innommable, fragmenté, irrégulier, informe, amorphe, inerte, indigent, pauvre, minime, anonyme, fade, misérable, petit, insignifiant, banal, fragile, minable, indigent, inférieur, incomplet, sale, usé, vétuste, délétère, vulnérable, fatigué, incomplet, sans emploi, ruiné, corrompu, fangeux, fermenté, souillé, nauséabond, sans oublier gras, huileux, visqueux, gluant, dégoûtant. Abject.*

Liste dans le désordre et non exhaustive, mais qui permet d'admirer la richesse et les nuances de ces qualificatifs dont le philosophe use avec bonheur et jubilation. Il a pioché dans une langue française apparemment très riche en ce domaine, attestant peut-être la constance à travers les siècles des situations de pauvreté et de déchéance des êtres de toute obédience.

On pourrait remarquer qu'en ce livre, il est peu question des êtres humains. Cependant, le texte renvoie constamment à eux, et pas seulement à ceux que l'opinion a infériorisés et déclassés parce qu'ils manipulaient ce qui lui répugne ou dont elle ne veut plus. Un parallèle s'impose régulièrement entre la chose-déchet et l'homme-laissé-de-côté. Mais ce parallèle n'est pas développé dans cet ouvrage dont ce n'est pas le propos. Il n'empêche que le philosophe atypique qui n'hésite pas à fouiller les poubelles interroge non seulement leur contenu mais, quoique indirectement, la société et la façon dont elle se conduit envers ses petites gens, ses marginaux, ses exclus.

J. A.

• François Dagognet, *Des détritiques, des déchets, de l'abject. Une philosophie écologique*. Coll. Les empêchés de penser en rond. Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance. Le Plessis-Robinson, 1997, 230 p., 94 F.

## Racisme

Jacqueline Amphoux

Le petit livre du romancier Tahar Ben Jelloun est censé s'adresser aux enfants parce que ceux-ci, curieux de tout et vierges de préjugés, peuvent être « éduqués » contrairement aux adultes, empêtrés dans leurs certitudes. Le racisme ? à la fois simple à expliquer et compliqué à comprendre. On rejette un Noir : sa peau est noire, mais pourquoi ce motif est-il suffisant pour conduire au refus, à la dénégaration ? quelles sont les autres raisons d'un tel comportement ?